

la valeur des neutrons, on peut alors déterminer celle du cobalt 60. Ce n'est pas encore établi de façon mathématique, mais c'est tout de même un pas de fait; auparavant, il n'y avait pas à songer à faire de prix.

M. Green:

D. Les hôpitaux doivent-ils payer la bombe de cobalt?—R. Oui.

M. Coldwell:

D. Quelle est la genèse de cette innovation?—R. C'est une conséquence naturelle du phénomène de la radiation. Tout d'abord, il y a eu le radium, puis les machines à rayons X; quand les piles sont entrées en fonctionnement, il est devenu évident que l'on pouvait réaliser le cobalt 60, qui est beaucoup plus avantageux que le radium ou les appareils à rayons X, vu qu'il est possible d'avoir plus de radiation sous forme concentrée et plus maniable. Grâce à son encombrement réduit, l'appareil est portatif. Notre entreprise s'intéressait au cobalt radioactif et la division des produits commerciaux de l'*Eldorado*, de même que l'Université de la Saskatchewan concurent l'idée de fabriquer l'appareillage nécessaire. Nous avons fourni une source de radiation à l'Université de la Saskatchewan et c'est elle qui a construit l'appareil.

M. COLDWELL: Je l'ai vu fonctionner et il est vraiment très efficace.

Le TÉMOIN: On s'y intéresse un peu partout dans le monde entier. L'idée n'est pas entièrement nouvelle. Elle découle de l'emploi du radium et des appareils à rayons X. Il se peut que l'on découvre un jour quelque chose de mieux encore que le cobalt, mais l'important, c'est de faire servir ces rayons pénétrants au traitement des excroissances internes sans endommager l'épiderme.

M. Coldwell:

D. C'est ce qu'il y a de plus puissant?—R. Oui, par rapport au format de l'unité.

M. Green:

D. Combien coûte une bombe de cobalt?—R. Voulez-vous dire l'appareil complet?

D. Oui.—R. A peu près \$60,000.

D. De quelle façon déterminez-vous les centres qui pourront s'en servir?—R. Il s'agit d'abord d'une transaction commerciale. Pour commencer, personne n'en veut, et, tout à coup, les commandes arrivent. Mais certains éléments viennent compliquer la situation; notre décision doit tenir compte du point de savoir si l'appareil peut être utilisé en toute sûreté. Nous avons un comité de médecins qui nous conseille et décide s'il est sûr d'expédier des isotopes pour usage clinique. Évidemment, quand il s'agit de substances dangereuses pour la personne humaine, nous ne pouvons, en tant qu'organisme civil, assumer pareille responsabilité. Nous nous faisons aider par ce comité consultatif, qui compte d'éminents radiologistes, dont un de la Colombie-Britannique.

M. GREEN: Bravo!

Le TÉMOIN: Ce comité nous dira, par exemple, que ce n'est pas prudent d'envoyer une de ces unités à l'hôpital "Z" parce qu'il n'y a là personne d'assez compétent pour s'en servir sans danger pour les malades, qu'il n'y a à cet endroit qu'un malade à traiter, tandis qu'un autre centre en aura peut-être 1,000 dans un année.

M. Coldwell:

D. L'appareil fonctionne-t-il sur le même principe que celui de l'Université de la Saskatchewan? Est-ce cette dernière qui l'a imaginé?—R. Non, c'est l'*Eldorado* qui l'a imaginé.